!!!

Lui.—De sorte que tu ne peux pas même faire la cuisine ! J'ai peu gagné en t'épousant.
Elle.—C'est très vrai ! Je me demande souvent si nous ne pourrions pas poursuivre l'agence matrimoniale en dommages-intérêts.

COURRIER FEMININ

Le rêve de toutes les femmes à cette époque froide de l'année est, dit la baronne de Clessy, de posséder des fourrures. Fourrures, bijoux, dentelles. Ce sont les trois rêves dorés, les désirs fiévreux qui font briller de convoitise le regard des jeunes femmes. Une jaquette, un collet de fourrures ! il semble que ce soit une des marques de la richesse, de l'élégance, la barrière qui sépare une femme heureuse d'une autre. Ne suis-je pas nn peu le confesseur de toutes mes lectrices, la directrice de leur petite âme coquette, de leur conscience un peu aveuglée. Je n'ai point le droit de redresser bien des jugements faux, des désirs ridicules, ma morale se ressent nécessairement de la frivolité du sujet que je traite. Je ne puis blâmer une lectrice qui m'écrit : Oh ! Madame, je donnerais *ma vie (sic)* pour avoir une jaquette d'astrakan, ou une autre qui me demande, sérieusement, si le refus que lui fait son mari de lui offrir le collet de zibeline, qu'elle sollicite depuis deux ans, ne serait pas par hasard un cas de divorce. Il est vrai que ces deux lettres sont des perles rares parmi ma collection ; mais combien d'autres, plus raisonnables, comme forme, laissent percer au fond un désir tenace, une volonté maladive d'obtenir ce qu'elles désirent. Oh ! le bel article de morale à faire Mais moi, toute ma morale de modes peut se borner à ceci, vous conseiller, vous diriger de manière que vous puissiez satisfaire de la façon la plus modeste, la plus raisonnable possible, le besoin d'élégance que vous avez.

On peut très aisément se faire soi-même, ou faire faire par une couturière bon marché, une jaquette ou un boléro de fourrure, au lieu de l'acheter chez un grand faiseur où vous le paierez certainement deux fois plus cher que sa valeur. Vous achetez des peaux entières, vous en trouverez chez tous les fourreurs ou dans les magasins de nouveautés. La partie la plus belle de la fourrure est celle du dos. Les pattes, le dessous du ventre, les bas côtés sont de moins belle qualité, on les réserve pour les doublures de revers, les petits côtés, les dessous de bras, etc. La peau s'étend mouillée sur une planche, on la fixe par de petits clous, la fourrure est posée contre le bois. Travaillée de cette façon la peau gagne au moins le tiers de sa dimension. On la laisse ainsi étendue plusieurs jours, puis on la décloue ensuite et on la coupe, en posant les diverses parties du patron dessus. La fourrure se coupe à l'envers à l'aide d'un rasoir, rien ne doit être inutilisé, tous les plus petits morceaux sont rajoutés les uns aux autres, à l'aide d'un point de surjet très fin fait à l'envers ; une fourrure vue à l'envers est une mosaïque formée d'un raccord d'une foule de petits morceaux. Il faut veiller soigneusement à coudre tous les morceaux dans le même sens. La différence des sens, qui semble peut sensible à l'œil lorsqu'on a les morceaux séparés en main, est d'un très vilain effet lorsque tous les morceaux sont rattachés. On procèdera ensuite pour la confection du vêtement comme pour la confection d'un vêtement ordinaire ; entre la doublure de satin et la fourrure on met une petite flanelle très mince qui fait mieux tomber le vêtement. On peut arriver avec un peu d'habilité à se faire des tours de cou imitant les renards à la mode actuelle. On piquera ces renards de queues. Ces queues se font à l'aide d'un tampon de ouate ou de crin bien serré que l'on recouvre de fourrure. On fixe les queues ainsi obtenues à la cravate au moyen d'une petite boucle en soutache ou en cordonnet ; cette boucle laisse ainsi à la queue toute la flexibilité et la souplesse naturelles.

Les robes de drap se garnissent toujours de petites bandes de fourrures, martre, chinchilla, astrakan, loutre, etc. Beaucoup de personnes se contentent, pour donner à leur toillette quelque chose de plus hiver, de garnir leur robe d'été d'une petite bande de fourrure. Bien entendu, il faut pour cela que la robe soit en drap, en bengaline ou tout autre tissu lourd. La fourrure serait ridicule sur une étoffe légère, telle que le voile, le taffetas, le foulard, la liberty, etc. On mélange beaucoup la guipure à la fourrure et l'effet est très heureux.

* * *

De son côté Viviane dans un article sur la " Mode en 1901 ", dit :

Nous avons déjà parlé des boas volumineux que toutes les femmes portent en ce moment. On les fait de mille manières.

Les plus seyant que nous ayons vu était en tulle blanc, avec une ruche énorme montant sur la nuque. Les longs pans qui s'en détachaient étaient aussi en tulle blanc et descendaient jusqu'au bas de la jupe. Pour leur donner du soutien et les animer, trois larges rubans de velours noir posés à plat dans le bas.

La robe qui accompagnait ce joli boa, était une chose toute nouvelle. Elle était en gaze noire, couverte de petit rubans de taffetas, cousus de manière à former un pékiné.

XXX.

ET LUI, DONC...

Le mendiant.—Monsieur, je n'ai pas de quoi acheter du charbon !

Le bohème.—Vous tombez mal !... je suis, moi, un poète réduit à brûler ses anciennes lettres d'amour pour allumer son poêle !

J'TE CROIS

Justin a été renversé par une voiture, il a été piétiné par le cheval, que le cocher avait peine à retenir, et il s'en est fallu de peu que la lisse ne lui passât sur le corps.

Le lendemain, il rend compte de ses impressions à un ami :

—Ah ! mon cher, s'écrie-t-il, pendant une minute, j'ai passé un fichu quart d'heure !

BONNE RÉPONSE

Un gentilhomme du siècle dernier, qui n'avait pas la réputation d'être brave, demandait à un avare quel plaisir il trouvait à amasser des écus et à ne pas s'en servir.

—J'y trouve, répondit l'avare, la satisfaction que vous trouvez à porter l'épée.

MOT D'ENFANT

Une petite fille avait mal aux dents. Elle pleurait devant nombreuse compagnie et sa mère s'efforçait de la consoler.

—Ah ! maman ! disait l'enfant, c'est toi qui es heureuse !

—Pourquoi cela, ma pauvre chérie ?

—Parce que toi, lorsque tu as mal aux dents tu peux les ôter.

UN DÉLICAT

Taupin.—Eh bien, comment la trouves-tu mon eau-de-vie ?

Pitou.—Mais, elle a un petit arrière-goût de vitriol qui me plait beaucoup.

GRACIEUSETÉ

—Dis donc, mon ami, dit à son mari une brave dame qui n'est pas précisément jolie, loin de là, comment veux-tu que je me fasse photographier, de face ou de trois quarts ?

—Oh ! de profil, ma bonne, de profil !

—Pourquoi ?

—C'est que... on en verra toujours un peu moins.

ENTRE PÈRE ET GARÇON

Auguste.—On est toujours le fils de quelqu'un, papa ?

Le père.—Mais oui, imbécile !

Auguste.—Eh bien, et Adam ?

VERDICT MOTIVÉ

X.—Lui ?... c'est une immonde fripouille !

XX—Qu'en savez-vous ?

X.—En politique, il n'est pas de la même opinion que moi !

LOGIQUE FÉMININE

Elle.—Ce serait, dis-tu, le portrait de Mme Laripète ? Quelle ruine !

Lui.—Permets, chère amie, elle a ton âge...

Elle.—Dans le temps, oui ; mais elle a vieilli tellement vite !

C'EST LE TEMPS

X.—Moi, voyez-vous, mon ami, quand j'ai mal aux dents, j'embrasse ma femme et aussitôt je suis soulagé...

XX.—Sapristi... vite, donnez-moi son adresse !...